

# Beyrouth : « une turbine à fantasmes » ? Lecture dans *L'Âge d'or* et *Beyrouth la nuit* de Diane Mazloum

---

NADÉRA TOUAHRI, MICHEL MAY

## INTRODUCTION

**P**OUR LE SOCIOLOGUE ET PHILOSOPHE EDGAR MORIN « la complexité est un mot problème et non un mot solution<sup>111</sup> ». À la lecture de la description du Liban et de sa capitale que fait Barack Rima, auteur de bandes dessinées et cinéaste qui partage sa vie entre le Liban et la Belgique, nous pouvons dire que Beyrouth est probablement l'illustration la plus pertinente de la complexité :

Le Liban est un très ancien lieu de passage et de brassage. Sa géographie (montagnes et richesse en eau) le distingue nettement des territoires voisins et forge une identité à ses habitants composés de minorités. Le Liban est ancré à la fois dans le monde arabe et la Méditerranée, entre Orient et Occident. [...] Les contradictions n'y manquent pas, faites d'extrêmes et d'opposés. Le système politique définit 18 communautés. Ce sont des communautés confessionnelles, ce qui est pire que des communautés religieuses, car il y a plus de confessions que de religions. Pour simplifier : il y a toujours eu des guerres fratricides, des crises politiques et il y a toujours eu de l'échange.

[...]

Beyrouth est une ville où se côtoient les milieux sociaux, les communautés et les fantasmes ; un radicalisme religieux et un libertinage ; un archaïsme et une avant-garde ; des frustrations et des libérations<sup>112</sup>.

Cette description de Barack Rima peut être rapprochée de différents propos de l'écrivaine franco-libanaise Diane Mazloum. Ainsi, dans un article du *Monde* en date du 9 août 2020, elle écrit : « Il fut un temps où le Liban, turbine à fantasmes, n'a pas fait rêver : il a coupé le

---

<sup>111</sup> Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990, réédition : Paris, Le Seuil, 2005.

<sup>112</sup> Rima Barrack, « Journal de la "trans" appelée Liban » : <<https://arabpress.typepad.com/files/la-trans-liban.pdf>>, consulté le 5 novembre 2020.

souffle, il a fasciné. Son âge d'or, boîtes de nuit et cinémas, cultures mêlées et cocktails au bord des piscines, nous a envoûtés. C'était dans un autre temps<sup>113</sup> ».

Quelques semaines plus tard, elle a tenu dans le *Figaro*, autre grand quotidien français, les propos suivants : « J'ai toujours vu le Liban comme un miracle, comme une île protégée par les montagnes, à l'Est, et par la mer. On a tort de négliger sa dimension insulaire. Le Liban, c'était une promesse. Et elle doit le rester. [...] notre force : on se relève et on continue ! Reste que nous manquons de repères historiques solides<sup>114</sup> ».

Dans les propos précités, Diane Mazloum nous donne à comprendre que le Liban est une espèce de nation qui n'existe toujours pas, sans État, sans structures, que l'on est vraiment dans un fantasme. D'ailleurs, elle considère que Beyrouth donne naissance à de nombreux fantasmes. Nous nous proposons d'en relever un certain nombre dans ses romans *L'Âge d'or* et *Beyrouth la nuit*<sup>115</sup>.

## 1. LA RESILIENCE DES LIBANAIS : UN FANTASME ?

L'auteure parle aussi de la résilience des Libanais. Mais dans ce cas précis, nous ne prendrons pas cette affirmation de la résilience pour argent comptant. Nous nous demanderons si les Beyrouthins, habitants infatigables et solidaires de cette ville maintes fois détruite et maintes fois reconstruite sont toujours résilients ?

Samir Kassir qui fut professeur d'histoire à l'Institut des sciences politiques de l'Université Saint Joseph précise :

Et, tandis que la cité se fixe dans le mythe, elle se console de ne plus être en gageant que « mille fois morte mille fois revécue », comme le dit la poétesse Nadia Tuéni, elle sera de nouveau.

[...] Est-ce si sûr ? Est-ce alors la même ville ? La même Histoire<sup>116</sup>.

En fait les Beyrouthins et les Libanais en général ne veulent plus entendre parler de résilience, ce terme popularisé et développé par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik<sup>117</sup>.

Ce discours sur la résilience des libanais relève en fait du mythe comme l'explique l'historien et professeur au Collège de France Henry Laurens :

---

<sup>113</sup> Diane Mazloum, « Diane Mazloum, écrivaine : "Peut-être que cette destruction radicale de Beyrouth est notre ultime chance de changer 'radicalement'" », dans *Le Monde*, publié le 9 août 2020.

<sup>114</sup> Thierry Clermont, « Diane Mazloum, libanaise et cosmopolite », dans *Le Figaro*, publié le 2 septembre 2020.

<sup>115</sup> Mazloum Diane, *Beyrouth, la nuit*, Paris, Stock, 2014 ; *L'Âge d'or*, Paris, J.-C. Lattès, 2018. Ces deux ouvrages seront dorénavant signalés par *AO* et *BLN*.

<sup>116</sup> Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2003, p. 35.

<sup>117</sup> Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.

Ce mythe vient de certaines images qui circulaient pendant la guerre, où l'on voyait des Libanais jouer au tennis alors qu'à quelques kilomètres seulement sévissaient des bombardements. Il y a eu durant la guerre civile un accommodement avec la réalité qui a permis aux gens de continuer à vivre. Mais c'est oublier que pendant cette période, énormément de Libanais se sont exilés et que depuis, la consommation de neuroleptiques est très élevée dans le pays. Cette résilience doit être considérée comme limitée. Aujourd'hui, les Libanais sont totalement épuisés. Ce sont leurs espoirs de vie qui sont en cause<sup>118</sup>.

Même si le terme mythe n'est pas le plus adéquat car « un mythe ce n'est au fond qu'un fantasme stabilisé, habité par des foules, par des mémoires qui se le transmettent parce qu'il leur sert de point d'appui<sup>119</sup> », il reste que *L'ÁO*, roman de Diane Mazloum, illustre fort bien la mise au point d'Henry Laurens. Elle y dépeint en treize chapitres polyphoniques, s'intéressant chacun à un jour marquant chaque année entre juin 1967 et janvier 1979 la lente descente aux enfers du Liban suite à l'exaspération du conflit israélo-arabe et à la guerre des six jours.

## 2. GEORGINA

Ce roman s'ouvre sur l'adolescence insouciant et bercée de rêves de deux jeunes Libanais, Georgina et Roland. Dans un Liban qui n'est pas encore la proie du chaos, ils imaginent avoir la vie devant eux, et, entre castings publicitaires et fêtes sur la plage avec leurs amis, ils comptent bien en profiter.

Au fil du récit le lecteur fait aussi la connaissance d'Ali Hassan, fils d'un leader historique palestinien, qui prend les armes pour poursuivre la lutte de son père en faveur de la reconnaissance de la Palestine. Georgina, reine de beauté issue de la communauté chrétienne, et Ali Hassan, cadre du Fatah de Yasser Arafat, sont inspirés par le couple réel que formèrent Georgina Rizk, Miss Univers 1971, et Ali Hassan Salameh, jusqu'à son assassinat en 1979.

Il est intéressant de relever ici les propos de Samir Kassir quant à cette élection de Miss Univers :

Ce fut à la télévision que Beyrouth suivit le sacre de sa reine (de beauté). Ce soir-là, à des milliers de kilomètres du rivage méditerranéen, Miami faisait de la Libanaise Georgina Rizk la Miss Univers pour 1971. Dans d'autres pays aussi, l'événement aurait assurément fait la « une » des journaux mais on serait sans doute rapidement passé à autre chose. Ici, une soif de reconnaissance qui montait en épingle la moindre réalisation d'un Libanais expatrié fit de cette soirée plus qu'un moment d'ivresse, quelque chose comme l'incarnation d'un rêve universaliste, fût-elle cantonnée au registre de la frivolité organisée. Autant que le couronnement d'une fille de Beyrouth, l'événement pouvait paraître à ses concitoyens comme la gratification de ce long effort d'adaptation qui, depuis des décennies, les

<sup>118</sup> <<https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/beyrouth-annee-zero>>.

<sup>119</sup> Daniel Sibony, « Le mythe de la pureté », dans *Hommes et Migrations*, n° 1161, janvier 1993, « Métissages », p. 16–17.

avait inclinés à vivre au rythme de l'Occident dans tous les domaines, des plus sérieux aux plus futiles<sup>120</sup>.

Le journaliste historien parle d'« incarnation d'un rêve universaliste ». Dans la mesure où il n'est pas faux de considérer que « le rêve est une forme de fantasme<sup>121</sup> », nous sommes ici une fois de plus confrontés à un de ces fantômes auxquelles Beyrouth donne naissance : un fantasme universaliste, sur lequel il conviendra de revenir ultérieurement. Pour le moment retournons aux personnages fictifs de *L'ÂO*.

### 3. MORT, PURETÉ ET SUICIDE

Roland est entouré de son père Antoun, militaire de carrière, de sa mère, de son jeune frère Micky. Ce dernier, passionné par son pays, le plus beau pays du monde selon lui, consigne tout ce qu'il entend des discussions entre adultes dans son cahier, car une fois grand, il veut devenir « spécialiste du Liban ». À la fin du roman, alors que Roland a été tué, que Micky a perdu son innocence enfantine et que son désenchantement face à la cruauté des hommes est sans pareil, il rouvre son cahier et décide de le relire.

Dès les premières pages, il se met à sangloter. Les larmes coulent à flot sur son pays. À quoi sert le Liban et qu'a-t-il à offrir au monde ? se répète-t-il en reniflant. Tous ses rêves ont été brisés, il n'en reste rien, pas le moindre espoir de retour à la normale, de retour au temps d'avant, quand tout était encore beau, doux et possible. Le Liban a pris le meilleur de l'Occident et le meilleur de l'Orient, mais n'a su ni en faire quelque chose, ni le préserver. Si tu veux devenir le spécialiste numéro un du Liban, deviens expert du grand gâchis ! Eh bien qu'il brûle si on ne peut pas l'avoir ! *Viva la muerte !* (*L'ÂO*, p. 327)

Mais Micky ne soulève pas seulement notre intérêt parce qu'il incarne le mieux la descente aux enfers du pays du cèdre. Il nous permet aussi de nous pencher sur cette turbine à fantômes que Beyrouth fut d'ores et déjà durant la fin des années 60 et les années 70. Le fait qu'il mentionne ici *Viva la muerte*, « Vive la mort » en espagnol, le cri de ralliement des franquistes pendant la guerre d'Espagne, nous amène à évoquer les phalangistes maronites. Phalanges, mot à connotation franquiste, est la traduction de « Kataëb » que donnent les hauts-commissaires français. Le parti Kataëb, qui a toujours exalté les valeurs du sport, a été créé par Pierre Gemayel, alors capitaine de l'équipe de foot, à son retour des jeux olympiques de Berlin en 1936, où ce jeune

---

<sup>120</sup> Kassir Samir, *op. cit.*, p. 444.

<sup>121</sup> Abigail Heathcote, « Art, fantasme, idéologie », dans *Appareil* 10 | 2012, [online] : <<http://journals.openedition.org/appareil/1507>>, publié le 20 décembre 2012, consulté le 21 novembre 2020.

pharmacien a été séduit par les fastes et la rigueur des organisations nazies. Sa devise est « Dieu, Famille, Patrie<sup>122</sup> ».

« Eh bien qu'il brûle si on ne peut pas l'avoir ! » est aussi un appel à purifier le Liban par le feu et la pureté identitaire est une composante du nazisme, une idéologie par laquelle Pierre Gémayel avait, comme dit, été séduit. Il nous faut donc ici nous pencher sur le fantasme de pureté, tel que le définit le psychanalyste Daniel Sibony :

Le fantasme de pureté exprime bien sûr une angoisse devant l'altérité, devant tout ce qui de nous-mêmes nous échappe ; il exprime une fatigue devant l'altérité : quand on en a assez de faire face à des altérations qui déferlent et qui, à vrai dire, ne demandent rien, ou seulement à être connues ou reconnues. Mais voilà, on s'imagine qu'il faut les contenir, les comprendre, les surmonter ; c'est fatigant. C'est pour certains, la fatigue même d'exister. Alors on se rabat sur le fantasme de pureté, c'est-à-dire de maîtrise totale : l'altérité serait maîtrisée, la différence déferlante serait contenue, et l'existence sans danger serait assurée. Bien sûr, cet état idyllique n'a jamais lieu, ou quand il a lieu réellement, c'est le déferlement de la mort – la mort étant la seule figure de l'Autre impossible à éviter, à exclure, à écarter. Quand on les a écartées toutes, toutes les figures d'altération, c'est elle, la mort, qui seule s'impose<sup>123</sup>.

Si Daniel Sibony parle pour certains de « la fatigue même d'exister » cela montre qu'il existe une relation entre le fantasme de pureté et le fantasme de suicide. Ce dernier se retrouvant dans la suite des réflexions de Micky en train de relire son cahier : « Et si c'étaient les Libanais eux-mêmes qui avaient décidé de malmener leur pays via les Palestiniens, les Israéliens, les Syriens, les Arabes et tutti quanti ? Et s'ils s'étaient servi de leurs voisins pour cette grande entreprise de démolition, et non le contraire ? » (*L'ÂO*, p. 327).

#### 4. DE LA BALKANISATION À LA LIBANISATION

Comme le fantasme est toujours lié à l'imaginaire, voyons donc ce que Samir Kassir dit des effets de la guerre du Liban sur l'imaginaire du monde :

La littérature de gare exporte aux quatre coins du monde le Libanais terroriste et spontanément violent. Sous les plumes les plus sérieuses, le mot « libanisation » se substitue peu à peu à la balkanisation, celle-là même qui avait tant effrayé les Libanais au début de leur guerre, et Beyrouth se transmue en un nom commun pour désigner la fascination de la mort. [...] Cette universalité à laquelle la ville n'avait cessé de prétendre depuis près de deux siècles, voilà qu'elle y accède enfin, et il faut que ce soit par le truchement de la guerre. Pire, par le refus de l'universel. Pour la première fois de son histoire moderne, Beyrouth se ferme à l'étranger. La tentation de l'Occident débouche sur son contraire<sup>124</sup>.

<sup>122</sup> Voir : Jacques Nantet, *Pierre Gemayel*, Paris, J.-C. Lattès, 1986.

<sup>123</sup> Sibony Daniel, *op. cit.*

<sup>124</sup> Samir Kassir, *op. cit.*, p. 29–30.

La balkanisation, ici mentionnée par Samir Kassir, est aussi évoquée chez Diane Mazloum dans *L'ÂO* quand il est question de la lune de miel d'Ali Hassan et de Georgina :

Personne n'a jamais su ce qui s'est réellement passé pendant leur lune de miel à Disney World en Floride. Mais de retour vers le Liban, ils ont fait une escale à Vienne et [...] se sont recueillis devant les sépultures gothiques de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse, dont l'assassinat à Sarajevo avait déclenché la Première Guerre Mondiale. Qui conduisit à la Seconde Guerre Mondiale, qui mena au Génocide juif, qui accéléra la création de l'État d'Israël, qui engendra la révolution palestinienne, qui provoqua la guerre du Liban, qui a fait que Ali Hassan et Georgina ont pu se rencontrer (*L'ÂO*, p. 291–292).

Nous penchant sur la notion de balkanisation nous ne pouvons faire l'impasse sur l'historien libanais Georges Corm qui, en 1989, a écrit un ouvrage intitulé *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité accomplie*<sup>125</sup>. Il y met en parallèle l'effondrement de deux Empires multiethniques – austro-hongrois et ottoman – consécutif à la première guerre mondiale, dont ils furent les grands perdants. Les identités complexes qui définissaient ces empires ont été remplacées par une identité unidimensionnelle dans le cadre des États-nations, constructions dont les effets pervers se font encore ressentir aujourd'hui et dans l'actualité récente des dernières décennies, notamment au Moyen-Orient et spécialement au Liban<sup>126</sup>.

Natif d'Alexandrie en Égypte, avec un grand-père palestinien, une grand-mère damascène, un père, grand-père et arrière-grand-père libanais, Georges Corm est entièrement originaire de la rive sud de la Méditerranée. Après ses années d'études à Sciences Po à Paris, il est rentré au Liban, où il a consacré sa thèse à l'étude des origines historiques du phénomène de répartition communautaire du pouvoir au pays du cèdre. Depuis son enfance, il s'interroge sur l'identité et sur ce que lui et ses collègues politologues appellent les « marqueurs identitaires » structurant leurs représentations et discours culturels. Dans son ouvrage *Orient-Occident, la fracture imaginaire*<sup>127</sup>, il a « analysé en détail, la *mega-identité* et les *mega-marqueurs* qui la fondent. La mega-identité est celle qui nous rattache à un groupe

<sup>125</sup> Georges Corm, *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité accomplie*, Paris, La Découverte, 1989.

<sup>126</sup> « Deux événements majeurs sont à l'origine des situations du Moyen-Orient que la culture européenne vit si mal aujourd'hui, d'autant plus mal que ces événements sont la résultante des forces profondes qui, de la fin du Moyen Âge à l'aube du XIX<sup>ème</sup> siècle, ont forgé l'histoire européenne. Il s'agit de l'écroulement de deux grands empires multinationaux, héritiers de deux universalismes prémodernes, celui des monothéismes chrétiens et musulmans. La disparition de la monarchie austro-hongroise, l'empire des Habsbourg, et celle de la monarchie ottomane des Osmanlis, l'Empire turc, à l'issue de la Première Guerre mondiale en 1919, provoquent encore, soixante-dix ans après l'événement, des ondes de choc dans tout le bassin méditerranéen et dans les Balkans » ; *ibidem*, p. 21.

<sup>127</sup> Georges Corm, *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, Paris, La Découverte, 2002.

extrêmement large qu'on pourrait appeler éventuellement civilisationnel, et qui est sous beaucoup d'aspect une construction de l'esprit, une super-nationalité imaginaire<sup>128</sup> ».

Pour Georges Corm, l'Occident est une telle construction<sup>129</sup>. Mais l'Orient l'est également<sup>130</sup>.

## 5. ENGAGEMENT POLITIQUE ET « FANTASME DE LA FOURMILIÈRE »

Ce travail de déconstruction de ce que nous appelons des fantasmes plutôt que des mythes est un engagement, un combat politique<sup>131</sup>, qui n'est pas sans évoquer celui des étudiants que Diane Mazloum évoque dans *L'AO* :

---

<sup>128</sup> Georges Corm, « À Propos de l'Orient et de l'Occident, fracture imaginaire », dans *La Célibataire, revue de psychanalyse*, n° 8, printemps 2004.

<sup>129</sup> Georges Corm, *L'Europe et le Mythe de l'Occident. La Construction d'une Histoire*, Paris, La Découverte, 2009.

<sup>130</sup> « on peut toujours dire que la formation de l'identité ne se fait que par opposition à l'autre, s'il n'y avait pas l'autre, il n'y aurait pas de marqueur identitaire quelconque. Et nous avons, en fait, deux grands modes de formation de l'identité, ce que j'appelle le mode laïc, probablement hérité des Grecs, encore que la notion grecque du civilisé et du barbare, telle que nous la comprenons aujourd'hui, soit une grande reconstruction mythologique. Je pense que c'est une reconstruction très tardive que la pensée des Lumières a faite, alors que les Grecs voyaient plutôt les autres peuples comme étranges ou exotiques, parce qu'ils parlaient d'autres langues, portaient d'autres costumes et avaient une autre cuisine, mais il n'est pas dit qu'ils les voyaient nécessairement comme « barbares » au sens où nous l'entendons aujourd'hui » ; Georges Corm, « À Propos de l'Orient et de l'Occident, fracture imaginaire », *op. cit.*

<sup>131</sup> « Je crois, en effet, que mon cerveau rebelle à l'altérité a pu ainsi développer d'autres capacités de voir et de comprendre le réel. Je pense surtout que c'est pour cela que je me suis naturellement consacré, à travers mes ouvrages successifs, à déconstruire et dénoncer les manipulations politiques constantes de la formidable et enrichissante diversité humaine. C'est cette source d'enrichissement que certains s'obstinent à appauvrir et à dégrader dans des altérités radicales, plus imaginaires que réelles, sentiments d'altérité qui mènent en toute bonne conscience à la guerre, à la violence et au crime. Ceci, sans parler du racisme le plus outrancier et du narcissisme le plus vulgaire, individuel et collectif, qui se cachent derrière tant de beaux discours politiques et philosophiques et d'œuvres dites académiques qui creusent les sillons des violences et conflits futurs. Mais aussi sans parler du racisme social qui pratique l'oubli permanent de l'enfer de la pauvreté, de la faim, de la misère abjecte. L'obsession identitaire favorise cet oubli majeur au détriment de la morale publique la plus élémentaire. En bref, je crois qu'être un homme libre, c'est d'abord récuser les frontières de l'esprit qui créent et recréent sans cesse de l'altérité identitaire pour mieux oublier le scandale de l'altérité sociale et économique dans le monde de richesses et de gaspillages dans lequel nous vivons. Ce n'est qu'en faisant tomber ces frontières que l'on peut découvrir la diversité du monde et les parfums et senteurs des hommes et des femmes qui le peuplent, que ce soit ceux de leur aspect physique, de leur habillement, de leur religion, de leur langue et de leur culture. Ceux qui ne franchissent pas ces frontières artificielles de l'esprit restent emprisonnés dans ce qui a été nommé et décrit, il y a plusieurs siècles déjà, par Étienne de la Boétie, comme étant de "la servitude volontaire" » ; *L'altérité : connais pas !*, texte présenté par Georges Corm en conclusion de la Table Ronde organisée en hommage à l'œuvre de l'auteur par l'Université Antonine du Liban, le 2 mai 2009.

Les associations estudiantines pullulent. Les arabes de Palestine ne sont en rien responsables des atrocités commises contre les Juifs d'Europe. Pourquoi résoudre une injustice par une autre injustice ? Tout se mélange : la cause palestinienne, la cause ouvrière, la lutte des classes, la lutte pour la cause noire. On milite contre la guerre du Vietnam et l'ingérence américaine, contre l'impérialisme, l'expansionnisme et le capitalisme, contre l'exploitation des peuples et l'idéologie bourgeoise. Les stands distribuent en masse des photocopiés reprenant les publications de Trotski, de Mao et de Giap. On se dit marxistes-léninistes mais on se coiffe comme Che Guevara et on se fringue comme les Black Panthers. [...] on rêve à une société où les conflits seraient abolis et le bonheur équitable. On souhaite que justice soit faite et que les Palestiniens retrouvent leur terre (*L'AO*, p. 204–205).

Cette ambiance est fort bien décrite par l'historienne Nadine Picaudou qui a vécu plusieurs années au Liban où elle a été chercheuse au Centre d'Études et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain :

Crise sociale, crise politique, crise idéologique, les tensions qui agitent le Liban peuvent se lire à plusieurs niveaux et dépassent bien souvent les frontières du pays. Elles se nourrissent de la défaite arabe de 1967 et de l'échec économique des régimes en place, qu'ils soient capitalistes ou socialistes. Le débat qui s'ouvre au sein d'une intelligentsia radicalisée à dominante chrétienne porte en lui le désarroi de toute une génération devant la faillite militaire, politique et sociale du nationalisme arabe et la crise de légitimité des pouvoirs qui s'en réclament. Mais la réflexion dépasse l'ordre de la protestation politique pour atteindre la remise en cause des valeurs culturelles et morales des sociétés arabes. C'est à Beyrouth que ce désarroi profond s'exprime et se publie dans les milieux d'intellectuels marxistes ou nationalistes tandis qu'une frange de la jeunesse se radicalise et rejoint les rangs des organisations palestiniennes extrémistes ou des partis de gauche libanais : le Ba'ath, le PC et l'OACL notamment. La mobilisation s'opère autour de trois pôles : soutien inconditionnel à la résistance palestinienne, revendication de justice sociale, exigence de démocratisation et de déconfessionnalisation du système politique<sup>132</sup>.

De son côté, Samir Kassir consacre le chapitre intitulé « Beyrouth ya Beyrouth » de sa somme à décrire cette même ambiance et indique que les étudiants de l'École supérieure des lettres, issus de la classe moyenne francophone chrétienne ont sabré le champagne pour fêter la victoire de Giap. Il remarque que

La lutte des classes devra s'effacer. Ou se masquer. Comme déjà au XIX<sup>e</sup> siècle. La révolte de Tanios Chahine avait eu beau retenir l'attention de Karl Marx, elle ne fit que précéder la guerre civile entre druzes et maronites de la Montagne. Un siècle plus tard, le paysage communautaire du Liban élargi était plus composite, et les itinéraires de dérivation, plus nombreux<sup>133</sup>.

Ceci dit, les réformateurs sociaux et les révolutionnaires dont il est ici question rêvaient d'une société parfaite dont la fourmière est la

<sup>132</sup> Nadine Picaudou, *La déchirure libanaise*, Bruxelles, Éditions complexes, 1989, p. 127–128.

<sup>133</sup> Samir Kassir, *op. cit.*, p. 594.

représentation. Cela nous amène à évoquer le fantasme de la fourmilière dont le psychiatre et psychanalyste Thierry Vincent dit :

Il est très simple. Il réalise une vision de la société, d'ailleurs essentiellement laborieuse (nécessitant donc un éloge du travail, et une fétichisation du travailleur et de ses vertus, sans faille) dans laquelle chacun est à sa place, chacun possède une tâche assignée, et participe pour ses raisons mêmes, à l'harmonie générale du monde social. Et dans ce monde de fourmi, il faut une reine et une seule. Partant de là, Staline, Mao ou le dérisoire Kim Jung-Un ne sont pas des petits pères des peuples mais des matrices. Le fantasme de la fourmilière est un fantasme matriciel. Tout s'origine de la reine qui est à la fois la reine, entité génétique singulière, et la fourmilière toute entière. Et c'est ce double rôle qui constitue le cœur de ce fantasme<sup>134</sup>.

Il s'agit ici indubitablement d'un fantasme collectif. Jusqu'à présent tous les fantasmes que nous avons énumérés étaient des fantasmes collectifs, qui alimentent des passions politiques. Dans la suite de notre article, nous allons aussi nous intéresser aux fantasmes à l'échelle individuelle, qui eux sont traités dans *Beyrouth la nuit*.

## 6. L'ESPION : UN FANTASME LITTÉRAIRE

Mais avant cela, abordons un fantasme que nous hésitons à attribuer à l'une des deux catégories précitées. Il s'agit d'un fantasme que nous qualifierions volontiers de littéraire. Pour le définir de façon plus précise, voyons d'abord quelles sont les conditions qui ont pu lui donner naissance.

Pour Abou Iyad, chef des services de renseignements de l'OLP, « [i]l est de notoriété publique que le Liban a été de tout temps une plaque tournante privilégiée des services de renseignements des puissances étrangères, grandes ou petites, arabes, européennes, des États-Unis, d'Israël<sup>135</sup> ».

Après la défaite des pays arabes face à Israël, en juin 1967, l'URSS a mis fin à ses relations diplomatiques avec l'état hébreu et le KGB s'est servi de Beyrouth comme base pour ses opérations dirigées contre ce dernier. Les services secrets russes recrutent leurs agents dans les milieux les plus divers, mais plus spécialement au sein de la communauté arménienne. De nombreux membres de la CIA et du Mossad sont également présents à Beyrouth. Il n'est donc guère étonnant que Beyrouth, ce nid d'espions, ait été le port de départ de

---

<sup>134</sup> Vincent Thierry, *Le Fantasme de la fourmilière*, texte présenté à Strasbourg au congrès de la FEDEPSY le 23 janvier 2016 au congrès « Pulsions, jouissances et collectif. Pour une clinique de la déshumanisation » : <<http://www.lechantdesfunambules.com/publication-accueil/le-fantasme-de-la-fourmiliere/>>.

<sup>135</sup> Abou Iyad, *Palestinien sans patrie. Entretiens avec Éric Rouleau*, Paris, Fayolle, 1978, p. 267, cité par Jean-René Belliard, *Beyrouth, l'enfer des espions*, Paris, Nouveau Monde Éditions, p. 15.

Harold Philby, surnommé Kim, quand cet agent britannique du MI6 est passé à l'est en 1963.

Alexandre Najjar qui est à la fois avocat, écrivain et responsable de *L'Orient littéraire* consacre à cette affaire un chapitre intitulé « Le mystère Philby », dans *Le roman de Beyrouth*, une fresque qui retrace l'histoire de la capitale libanaise à travers trois générations d'habitants et en mêlant personnages réels et fictifs. Philippe, narrateur et héros, travaille comme journaliste et mène une enquête sur la disparition de Philby qu'il avait souvent rencontré au bar de l'hôtel Saint-Georges<sup>136</sup>. Alexandre Najjar a également consacré une entrée à Kim Philby dans son *Dictionnaire amoureux du Liban*<sup>137</sup>.

À propos de la disparition de Philby, Samir Kassir constate que « Beyrouth ne sert pas qu'aux combines orientales, comme le montre la littérature d'espionnage<sup>138</sup> », mais il mentionne tout de même Eric Ambler, l'inventeur du roman d'espionnage moderne.

En 1972, Eric Ambler publie *The Levanter*<sup>139</sup>. Le titre du roman en dit plus long sur son héros que son nom à consonance anglo-saxonne car il a une grand-mère libano-arménienne et une mère chypriote. Riche armateur, son entreprise possède des filiales à Beyrouth, Famagouste, Alexandrie et Damas. C'est dans la capitale syrienne que sa route croise celle de Salah Ghaled, un ancien membre du Fatah de Yasser Arafat qui dirige maintenant la Force d'Action palestinienne. Le palestinien force le levantin à participer à une attaque contre Israël. Il arrive que ces fantômes deviennent réalité. Ainsi « Ambler aime rappeler que la revue *Time* avait eu raison d'estimer que ce livre devait être interdit à Beyrouth, car l'attaque d'Israël par la mer, qui y était décrite, a été effectivement réalisée par la suite<sup>140</sup> ».

Par ailleurs, Samir Kassir note qu'« Eric Ambler ne se prive pas, en tout cas, de recourir aux services de Beyrouth, ici pour expliquer la psychologie d'un personnage tout en nuances aux prises avec la rusticité de Sofia, là pour donner l'ordre d'un virement bancaire vers Genève<sup>141</sup> ».

Dans la tradition d'Eric Ambler, et dans le même ordre d'idée, Percy Kemp, romancier britannique, de père anglais et de mère libanaise, écrit en français. Son roman *Le système Boone*<sup>142</sup>, du nom de son héros, paru en août 2002, quelques mois seulement après le 11 septembre 2001, a également pour cadre Beyrouth. L'irlandais Harry Boone y a monté une antenne du contre-espionnage britannique. Entre

<sup>136</sup> Alexandre Najjar, *Le roman de Beyrouth*, Paris, Éditions Plon, 2005, ch. 13.

<sup>137</sup> Alexandre Najjar, *Dictionnaire amoureux du Liban*, Paris, Éditions Plon, 2014.

<sup>138</sup> Samir Kassir, *op. cit.*, p. 23.

<sup>139</sup> Publié en français sous le titre *Le Levantin*, Paris, Hachette, coll. « Thrillers », 1973 ; réédition, Paris, Le Livre de poche, n° 7404, 1977 ; réédition, Paris, Seuil, coll. « Points/Roman », n° 317, 1988.

<sup>140</sup> Jean-Paul Schweighaeuser, *Panorama du roman d'espionnage contemporain*, Paris, L'instant, 1986, p. 68.

<sup>141</sup> Samir Kassir, *op. cit.*, p. 23.

<sup>142</sup> Percy Kemp, *Le Système Boone*, Paris, Albin Michel, 2002.

son travail à l'Office de commerce de l'Ulster, une couverture, et sa maîtresse, il mène une vie plutôt paisible dans la capitale libanaise jusqu'à ce qu'à la suite de l'attentat contre les Twin Towers de New-York, il replonge dans le monde interlope des agents secrets et de la lutte antiterroriste, et mette sa vie en danger.

Nous pouvons voir que pour ce qui est du fantasme de l'espion, réalité et fantasme semblent plus proches que dans les autres cas. Un dernier exemple : dans le numéro 181 de la série SAS, *La liste Hariri*, Gérard de Villiers, auteur prolifique de ce qu'il est convenu d'appeler des romans de gare, laisse Malko Linge, son héros récurrent, enquêter sur l'assassinat du premier ministre libanais Rafik Hariri. L'ouvrage publié en 2010, cinq ans après l'attentat du 14 février 2005, est interdit de diffusion au Liban<sup>143</sup>. Dans « *The spy novelist who knows too much* », paru dans le *New York Times* du 30 janvier 2013 et repris en traduction intégrale dans *La Revue des Deux Mondes*, Robert F. Worth, arabophone et spécialiste du Moyen-Orient, réhabilite tardivement Gérard de Villiers et nous livre aussi les raisons plus profondes de l'interdiction prononcée en 2010 :

*La Liste Hariri* fournit des informations détaillées sur le complot élaboré pour assassiner Hariri, commandité par la Syrie et exécuté par le Hezbollah. Ce complot est l'un des grands mystères du Moyen-Orient, et j'ai trouvé des informations particulières qu'à ma connaissance aucun journaliste ne possédait au moment de la publication du livre, y compris la liste complète des membres du commando et une description de l'élimination systématique des témoins potentiels par le Hezbollah et ses alliés syriens<sup>144</sup>.

Dans le même article Gérard de Villiers confie : « Je suis un conteur. J'écris des contes pour adultes. Et j'essaye d'y mettre de la substance<sup>145</sup> ». Si nous rapprochons cette confiance de ce qu'à la suite de Bruno Bettelheim<sup>146</sup> la psychanalyse nous apprend des contes, cela nous ramène aux fantasmes. Pour les auteurs de *Contes et Divans*<sup>147</sup> le personnage de conte a, entre autres, pour fonction de transformer des

---

<sup>143</sup> Voir *Le Figaro* du 20 janvier 2010 : « Confidentiel Liban : le dernier SAS interdit ».

Les dernières aventures de Malko, le héros de Gérard de Villiers, dans *La Liste Hariri*, n'ont pas plu au patron, de confession chiite, de la Sûreté générale libanaise. Or son autorisation est indispensable pour qu'un livre soit diffusé sur place. Le roman de De Villiers met en cause le Hezbollah, chiite lui aussi, dans l'assassinat en 2005 de l'ancien premier ministre libanais.

<sup>144</sup> Robert F. Worth, « Le romancier qui en savait trop », dans *Revue des deux Mondes*, juillet 2014, dossier : « G. de Villiers : enquête sur un phénomène français ».

<sup>145</sup> *Ibidem*.

<sup>146</sup> Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont éd., 1976.

<sup>147</sup> René Kaës, Jean Perrot, Christian Guérin, Janine Mery & Françoise Reumaux, *Contes et Divans*, Paris, Dunod, 1989.

fantasmes inconscients en récits structurés, et d'agir comme un intermédiaire entre le corps et le milieu social<sup>148</sup>.

Le fantasme de l'espion, que nous venons d'évoquer longuement, nous le trouvons à deux reprises dans *Beyrouth, la nuit*.

Peter et Zalfa formaient un couple il y a dix ans, mais ont dû renoncer à leur amour sous la pression des parents de la jeune fille, le garçon ne répondant pas à leurs attentes sociales. Depuis, ils ne s'étaient croisés que très rarement. Mais ils ont décidé de se retrouver dans la nuit du 23 au 24 juin 2010, dans laquelle se déroule le roman. Voici, en quels termes Diane Mazloum dépeint leurs retrouvailles :

Installés sur de hauts tabourets, penchés l'un vers l'autre, leurs chevelures nimbées de nacre, la paume de Peter abandonnée aux soins de Zalfa, ils se lancent dans des scénarios fantaisistes, à voix basse pour ne pas brusquer les flots de pénombre. Espionne chargée d'une mission secrète, amnésique ne retrouvant plus sa voiture, tueuse à gages déboussolée ? Comment le ticket avait-il fini dans une bouteille ? Qui plus est, une mignonnette d'alcool ? Peter s'interroge sur l'identité de la fille, sur son air désemparé et sur le contenu de sa mallette (*BLN*, p. 152).

Dans le chapitre 2, à la tombée de la nuit, Anis et Kamal longent le bord de mer à proximité de la Corniche. Voici la scène :

Trois femmes se promènent, tenant chacune un chien en laisse. Deux autres font leur jogging et passent devant un type blanc comme un cachet, la démarche enthousiaste.

– Et lui, là, il n'a pas une tête d'espion déguisé en touriste ?

– Tu paries qu'il va nous demander où se trouve le Saint-Georges ?

Les deux amis se font accoster par l'individu qui leur demande avec un accent américain où se trouve l'hôtel Saint-Georges (*BLN*, p. 25).

Il n'est pas anodin de rappeler ici que l'hôtel Saint-Georges a été le témoin des rencontres entre les espions qui pullulaient dans la capitale libanaise.

## 7. EROS ET THANATOS

Mais la suite de la scène est également intéressante, car après avoir indiqué le mythique hôtel à l'individu Anis se tourne vers Kamal et constate à voix basse : « Plages privées, champagne, filles, et dès qu'il y a un creux dans leur emploi du temps, allez hop ! une excursion vers l'une des carcasses fantomatiques de la guerre, frissons garantis » (*BLN*, p. 25). L'adjectif *fantomatique* nous ramène aux fantasmes. « Fantasme » vient du grec *phantasma* qui signifie « fantôme, hallucination visuelle<sup>149</sup> ».

<sup>148</sup> Carina Coulacoglou, « La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées », dans *Le Carnet PSY*, n° 110, 2006/6, p. 31–39.

<sup>149</sup> Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition.

Le parcours de Peter et Zelfa dans le Beyrouth nocturne évoque un opéra de Wagner : « Peter et Zalfa longent de grands vaisseaux fantômes aux échafaudages couverts de bâches en toile vert foncé, faisant face à la carcasse sombre et déchiquetée d'une étrange forme ovoïde qui apparaît sur la droite » (*BLN*, p. 148).

L'opéra de Wagner conte l'histoire du vaisseau fantôme, de son capitaine le Hollandais et de la malédiction dont il est prisonnier : une errance interminable sur les mers, suite à un blasphème. Seule l'amour inconditionnel d'une femme jusque dans la mort, peut mettre fin à cette malédiction. On retrouve ici le couple Eros-Thanatos, sur la signification duquel, il nous faut nous pencher brièvement, comme l'a fait la psychanalyse : « Le couple Eros-Thanatos expliquerait donc pourquoi la société se doit de mettre des limites à la sexualité et de proférer des idéaux, même si ceux-ci ne sont jamais atteints<sup>150</sup> ».

Il semble que la société beyrouthine ne répond nullement aux injonctions du couple Eros-Thanatos. Un des personnages de Diane Mazloum constate que « [d]e toute façon, tout le monde couche avec tout le monde dans cette ville » (*BLN*, p. 82). Cette sexualité sans limites est décrite en d'autres termes et de façon plus concrète par Barak Rima : « À Beyrouth, tout est bon si on peut faire du business, y compris le business PD. Plusieurs bars branchés sont des répliques des bars gays européens – le drapeau arc-en-ciel en moins, avec des variantes bcbg, [...] : Le Bardot, le Milk, le Wolf, le Life Bar, etc.<sup>151</sup> ».

Maintenant que nous avons vu que la société beyrouthine ne répond pas à la première injonction du couple Eros-Thanatos, voyons si elle profère des idéaux, et lesquels.

Le fait que Diane Mazloum ait parlé de vaisseaux fantômes à propos de bâtiments en construction semble indiquer que ces idéaux devraient avoir trait à la reconstruction de la capitale libanaise.

Il semble que cette reconstruction peut être définie par les lignes suivantes :

Ceux qui ont connu Beyrouth avant la guerre civile, ne peuvent s'empêcher, à la vue de ce qu'elle est en train de devenir aujourd'hui, de penser qu'elle est en train de perdre une partie de son âme. La multiplication des tours, hôtels et centres commerciaux dans cette ville chargée d'histoire, renvoie une image de course effrénée vers une société de consommation extrême. Le concours simultané de différents facteurs économiques, sociaux et politiques a conduit aujourd'hui la capitale libanaise vers un avatar du « modèle Dubaï »<sup>152</sup>.

---

<sup>150</sup> Rosa Guitart-Pont, « Qu'est-ce qui cloche dans le rapport à l'autre ? », dans Revue *Tupeuxsavoir* [en ligne] : <<https://www.tupeuxsavoir.fr/publication/quest-ce-qui-cloche-dans-le-rapport-a-lautre/>>, publié le 10 septembre 2017, consulté le 30 décembre 2020.

<sup>151</sup> Barrack Rima, *op. cit.*

<sup>152</sup> Rawad Chaker, Pedro Gonçalves, « Beyrouth post-guerre civile ou la politique de la table rase : le spectacle d'une dubaïsation progressive », EurOrient, Villes en guerre au Moyen-Orient, Paris, L'Harmattan, 2013 : <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01538416>>, consulté le 30 décembre 2020.

C'est ainsi que Rawad Chaker, Docteur en sociologie de l'éducation, et Pedro Gonçalves, Architecte d'État, résument leur article intitulé « Beyrouth post-guerre civile ou la politique de la table rase : le spectacle d'une dubaïsation progressive ». Les lignes suivantes tirées de cet article nous autorisent à parler ici de fantasme architectural, dans la mesure où un fantasme est opposé à la réalité :

Un centre-ville ne peut s'identifier sur un seul espace homogène, au contraire de ce qu'a imaginé Rafic Hariri en attribuant à des intérêts privés les espaces profanes de la *Ligne verte*. C'est, au contraire, l'ensemble des membranes de la ville qui produit l'unité des Beyrouthins, et l'ensemble des spécificités religieuses, culturelles, historiques qui définissent l'unité de la capitale<sup>153</sup>.

Quelques lignes plus loin les deux auteurs mentionnent cette *étrange forme ovoïde* évoquée par Diane Mazloum :

Les édifices qui s'effacent tour à tour sont des parties qui sont amputées du corps de la ville. Perdant petit à petit son authenticité, sa mémoire, son identité, elle tend vers l'amnésie. L'édifice primitif de l'« Œuf » a résisté à quinze ans de guerre civile et aux vingt ans d'urbanisation de *Solidere* pour arriver à son état actuel de forteresse anachronique sur la place des Martyrs<sup>154</sup>.

Zalfa constate que « L'Œuf est en danger. Ils veulent l'abattre pour construire des résidences de grand standing à la place » (*BLN*, p. 148).

La narratrice commente aussi l'architecture du nouveau Beyrouth, quand elle décrit la vue qui s'offrait à Anis du haut de son deux-pièces au huitième et les changements qu'elle a connus :

Une vue sur les toits de Beyrouth, blocs de poussière durcie, bosselés de réservoirs d'eau et lézardés de fils électriques, qui avait radicalement changé ces dernières années et dont il avait pu suivre les différentes étapes : le plan de référence avait progressivement été gommé et remplacé par des structures de plus en plus surdimensionnées, ce qui avait eu pour effet de déformer la perspective et de créer des bizarreries visuelles dans la profondeur de champ (*BLN*, p. 65).

## 8. DES FANTASMES COLLECTIFS AUX FANTASMES INDIVIDUELS

Si le couple Eros-Thanatos nous a permis de parler de fantasme architectural, il nous permet aussi d'aborder sur le plan individuel le fantasme de mort que nous avons déjà évoqué antérieurement au plan collectif. Pour un des héros de *Beyrouth la nuit*, mort et sexualité sont étroitement liés :

Survolté par la flottille de spermatozoïdes lâchés en plein Sévine, plus tôt, en début de soirée, Osman rase les murs puis sort de chez lui. De temps à autre sur la route, un bolide griffe les ténèbres de fines rayures lumineuses. Osman titube. Il lève la tête vers la lune, à l'opposé de la rue. Pâle, pleine et docile, elle se reflète dans ses pupilles qui se dilatent, pendant que les

---

<sup>153</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>154</sup> *Ibidem*.

phares d'un véhicule lancé à toute vitesse brillent sur le relief de son sourire béat. Pleine et docile comme un ovule. Osman n'hésite pas. Tête la première, il fonce droit vers elle (*BLN*, p. 166–167).

Le fait que le suicide d'Osman ait eu lieu après avoir avalé une pilule contraceptive, nous amène à évoquer le fantasme de mort et la maternité. Ce problème nous le retrouvons chez Fausta l'héroïne du plus récent des romans de Diane Mazloum, *Une piscine dans le désert*<sup>155</sup>.

Dans un village situé à la frontière du Liban, de la Syrie et d'Israël Fausta a fait construire une piscine sur le terrain d'une famille qui a immigré au Canada, depuis longtemps déjà. L'auteure parle de son héroïne dans les termes suivants :

Un peu comme le Faust de Goethe, je pense que Fausta souffre de ne pouvoir percer le secret des questions universelles, la vie, la mort, et les mystères de l'univers. Fausta est profondément ambivalente, elle est humaine et étrangère à elle-même, attentive et indifférente, généreuse et égoïste, elle veut un enfant et n'en veut pas, elle veut être libre mais s'accroche à la sécurité, elle est à la fois urbaine et sauvage, raisonnable et fantasque, c'est un personnage double<sup>156</sup>.

Cette femme qui veut un enfant et n'en veut pas connaît un conflit psychologique éprouvé par nombre de ses semblables : désir conscient d'avoir un enfant et refus inconscient d'avoir ce même enfant, sous l'effet du conditionnement qui veut que l'accouchement soit synonyme du danger de mort pour la mère. Un conditionnement dont la psychologue clinicienne Josette Fort explore les racines dans son ouvrage *Naissance et fantasme de mort*<sup>157</sup>.

Même si Diane Mazloum a écrit ce roman bien avant les explosions du port de Beyrouth, ce qu'elle dit de la construction de la piscine, évoque ce fantasme de la résilience, si souvent évoqué depuis le 4 août 2020 et que nous avons récusé dès le début de notre article : « Mais si en construisant sa piscine sur un autre terrain que le sien Fausta commet un acte d'inconscience, c'est aussi un acte de résistance qui montre qu'on peut encore construire quelque chose là où l'insouciance ne règne plus<sup>158</sup> ».

---

<sup>155</sup> Diane Mazloum, *Une piscine dans le désert*, Paris, J.-C. Lattès, 2019.

<sup>156</sup> Karine Papillaud, « Interview de Diane Mazloum pour *Une piscine dans le désert* : au cœur du Liban, une histoire où l'on suspend le souffle », publié le mercredi 28 octobre 2020 sur le site <[www.lecteurs.com](http://www.lecteurs.com)>, consulté le 5 janvier 2021.

<sup>157</sup> Josette Fort, *Naissance et fantasme de mort*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2005.

<sup>158</sup> Karine Papillaud, *op. cit.*

## CONCLUSION

En conclusion de cette étude, Beyrouth est travaillée<sup>159</sup> par des fantasmes contradictoires, dont elle doit se libérer, même si nous avons aussi compris dans le courant de la rédaction le poids du fantasme dans le processus politique. De ce point de vue Diane Mazloum qui dit « [m]on Liban n'est pas le Liban, c'est juste mon fantasme<sup>160</sup> » est une écrivaine politique, bien qu'elle s'en défende. D'ailleurs, c'est bien une position politique qu'elle prend, dans un article du *Monde* en date du 9 août 2020, où elle écrit : « Peut-être que cette destruction radicale de Beyrouth est notre ultime chance de changer "radicalement"<sup>161</sup> ».

Elle conclut cet article par les mots suivants : « Je sais que je ne serai plus jamais la même. Le peuple n'est plus le même. Le Liban non plus. C'est la bonne nouvelle<sup>162</sup> ».

Elle reprend cette même idée dans le texte *Pour Hadrien*, une lettre adressée à son petit garçon en date du 17 septembre 2020 et qui fait partie du recueil *Pour l'amour de Beyrouth*<sup>163</sup>, édité au profit de l'association *OffreJoie*, qui travaille à la reconstruction de la capitale libanaise et panse les traumatismes de ses habitants :

Parce que, après ça, si le Liban ne change pas, s'il ne grandit pas, alors je ne suis plus libanaise. Mais s'il y parvient, s'il s'affranchit, s'il réussit à faire surgir un État fort et engendrer une nation citoyenne, alors n'importe quel autre pays au monde pourra y arriver. Ça n'a rien à voir avec ce message d'espérance qu'on nous a collé au dos, c'est une nécessité, une responsabilité, une mission existentielle, une raison de vivre<sup>164</sup>.

Avec la possibilité ouverte par les explosions du 4 août, les Beyrouthins devraient faire appel à certains fantasmes qui possèdent une fonction active, qui aident à se projeter dans l'avenir et à le préparer. Ces fantasmes traduisent cette capacité, proprement humaine, d'explorer par l'imagination un champ de possibles narratifs. Pour la psychanalyste et psychiatre Ethel S. Person, auteure de *Voyage au pays des fantasmes. Du rêve à l'imaginaire collectif*, « [l']imagination est le principal outil adaptatif de l'humanité. Sans elle, nous ne pourrions ni concevoir que notre inconfort présent ou nos privations actuelles ne sont pas forcément immuables, ni planifier des actes futurs<sup>165</sup> ».

Après la lecture de la lettre *Pour Hadrien*, nous pouvons faire appel à la notion de fantasmes génératifs. Ces derniers

---

<sup>159</sup> On peut souligner que le mot turbin qui est en argot le synonyme de travail et fait référence au verbe turbiner qui s'employait dans les usines.

<sup>160</sup> Karine Papillaud, *op. cit.*

<sup>161</sup> Diane Mazloum, « Diane Mazloum, écrivaine : "Peut-être que cette destruction radicale de Beyrouth est notre ultime chance de changer "radicalement" » », *op. cit.*

<sup>162</sup> *Ibidem.*

<sup>163</sup> Collectif, *Pour l'amour de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2020.

<sup>164</sup> Diane Mazloum, « Pour Hadrien », dans *Pour l'amour de Beyrouth*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>165</sup> Ethel S. Person, *Voyage au pays des fantasmes. Du rêve à l'imaginaire collectif*, Paris, Bayard Éditions, 1998, p. 82–83.

se focalisent sur l'avenir : ils entretiennent souvent des rapports très concrets avec nos désirs futurs tout en se rapportant également à nos préoccupations actuelles. Quoique renvoyant eux aussi à des fantasmes inconscients, ces fantasmes génératifs sont plus éloignés de notre inconscient [...] ils nous paraissent de ce fait plus rationnels et compréhensibles<sup>166</sup>.

Mais il est encore trop tôt pour définir plus avant le contenu de ces fantasmes génératifs et nous pourrions y revenir ultérieurement, tout comme sur l'engagement des écrivains, artistes et intellectuels libanais dans la reconstruction de Beyrouth.

Nadéra Touahri, Michel May

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages de Diane Mazloum

*Beyrouth, la nuit*, Paris, Stock, 2014.  
*L'Âge d'or*, Paris, J.-C. Lattès, 2018.  
*Une piscine dans le désert*, Paris, J.-C. Lattès, 2019.

### Sur Beyrouth et le Liban

BELLIARD Jean-René, *Beyrouth, l'enfer des espions*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010.  
CORM Georges, *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernisation inaccomplie*, Paris, La Découverte, 1989.  
CORM Georges, *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, Paris, La Découverte, 2002.  
CORM Georges, *L'Europe et le Mythe de l'Occident. La Construction d'une histoire*, Paris, La Découverte, 2009.  
KASSIR Samir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2003.  
NAJJAR Alexandre, *Le roman de Beyrouth*, Paris, Éditions Plon, 2005.  
NAJJAR Alexandre, *Dictionnaire amoureux du Liban*, Paris, Éditions Plon, 2014.  
NANTET Jacques, *Pierre Gemayel*, Paris, J.-C. Lattès, 1986.  
PICAUDOU Nadine, *La déchirure libanaise*, Bruxelles, Éditions complexes, 1989.  
Collectif, *Pour l'amour de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2020.

### Sur les fantasmes

CYRULNIK Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.  
FORT Josette, *Naissance et fantasme de mort*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2005.  
KAËS René, PERROT Jean, GUERIN Christian, MERY Janine & REUMAUX Françoise, *Contes et Divans*, Paris, Dunod, 1989.

---

<sup>166</sup> *Ibidem*, p. 151.

PERSON Ethel S., *Voyage au pays des fantômes. Du rêve à l'imaginaire collectif*, Paris, Bayard Éditions, 1998.

Sur le fantasme de l'espionnage

AMBLER Eric, *Le Levantin*, Paris, Hachette, coll. « Thrillers », 1973 ; réédition, Paris, Le Livre de poche, n° 7404, 1977 ; réédition, Paris, Seuil, coll. « Points/Roman », n° 317, 1988.

KEMP Percy, *Le Système Boone*, Paris, Albin Michel, 2002.

SCHWEIGHAEUSER Jean-Paul, *Panorama du roman d'espionnage contemporain*, Paris, L'instant, 1986.

VILLIERS Gérard de, *La liste Hariri*, coll. « SAS », n° 181, Éditeur : Gérard De Villiers, 2010.

Autres ouvrages

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990, réédition : Paris, Le Seuil, 2005.

### Interviews de Diane Mazloum

MAZLOUM Diane, « Diane Mazloum, écrivaine : "Peut-être que cette destruction radicale de Beyrouth est notre ultime chance de changer 'radicalement'" », dans *Le Monde*, publié le 9 août 2020.

PAPILLAUD Karine, « Interview de Diane Mazloum pour *Une piscine dans le désert* : au cœur du Liban, une histoire où l'on suspend le souffle », publié le mercredi 28 octobre 2020 sur le site <[www.lecteurs.com](http://www.lecteurs.com)>, consulté le 5 janvier 2021.

CLERMONT Thierry, « Diane Mazloum, libanaise et cosmopolite », dans *Le Figaro*, publié le 2 septembre 2020.

### Sur Beyrouth et le Liban

CORM Georges, « À Propos de l'Orient et de l'Occident, fracture imaginaire », dans *La Célibataire, revue de psychanalyse*, n° 8, printemps 2004.

RIMA Barrack, « Journal de la "trans" appelée Liban » : <<https://arabpress.typepad.com/files/la-trans-liban.pdf>>, consulté le 5 novembre 2020.

CHAKER Rawad, GONÇALVES Pedro, « Beyrouth post-guerre civile ou la politique de la table rase : le spectacle d'une dubaïisation progressive », *EurOrient, Villes en guerre au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan, 2013 : <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01538416>>.

### Sur les fantômes

COULACOGLOU Carina, « La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées », dans *Le Carnet PSY*, n° 110, 2006/6, p. 31-39.

GUITART-PONT Rosa, « Qu'est-ce qui cloche dans le rapport à l'autre ? », dans *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne] : <<https://www.tupeuxsavoir.fr/publication/quest-ce-qui-cloche-dans-le-rapport-a-lautre/>>, publié le 10 septembre 2017, consulté le 30 décembre 2020.

- HEATHCOTE Abigail, « Art, fantôme, idéologie », dans *Appareil* 10 | 2012, [online] : <<http://journals.openedition.org/appareil/1507>>, publié le 20 décembre 2012, consulté le 21 novembre 2020.
- SIBONY Daniel, « Le mythe de la pureté », dans *Hommes et Migrations*, n° 1161, janvier 1993, « Métissages », p. 16–17.
- VINCENT Thierry, *Le Fantôme de la fourmilière*, texte présenté à Strasbourg au congrès de la FEDEPSY le 23 janvier 2016 au congrès « Pulsions, jouissances et collectif. Pour une clinique de la déshumanisation » : <<http://www.lechantdesfunambules.com/publication-accueil/le-fantome-de-la-fourmiliere/>>.

### Sur le fantasme de l'espionnage

- « Confidentiel Liban : le dernier SAS interdit », dans *Le Figaro*, publié le 20 janvier 2010 : <<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2010/01/20/01011-20100120FILWWW00483--confidentiel-le-dernier-sas-interdit-au-liban.php>>, consulté le 14 décembre 2020.
- WORTH Robert F., « Le romancier qui en savait trop », dans *Revue des deux Mondes*, juillet 2014, dossier : « G. de Villiers : enquête sur un phénomène français ».